

INVECTIVES SUR LA CHUTE D'UNE JEUNE VIERGE CONSACRÉE AU SEIGNEUR

CHAPITRE PREMIER

1. Pourquoi te taire, ô mon âme ! pourquoi souffrir dans cette fermentation de pensées ? Laisse ta voix se déchaîner en plaintes, que cette voix épanche tes inquiétudes ardentes et soulage ainsi ta douleur. Expose librement le crime enfermé en toi-même, c'est le seul baume qui puisse adoucir l'amertume de ton chagrin. Ouvrez la tumeur la plus enflée, le venin s'en échappe et calme la souffrance.v

2. Écoutez-moi, vous tous qui m'entourez, écoutez-moi, vous tous qui êtes au loin, vous qui vivez dans la crainte du Seigneur, qui vous réjouissez des joies de l'Église, qui vous attristez de ses tristesses, vous qui dites avec l'Écriture sainte : «Réjouissons-nous avec ceux qui sont dans la joie, pleurons avec ceux qui sont dans les larmes.» C'est vous, c'est vous que j'appelle, vous qui êtes imbus de la véritable charité chrétienne, vous qui ne vous réjouissez pas des iniquités, mais qui en gémissiez dans vos coeurs. Portez votre attention sur les paroles qui sortent de ma bouche, pesez les expressions de ma juste douleur, et haïssez, comme je le hais, ce crime que je vous dévoile.

3. Une vierge noble, vouée à Jésus Christ, ornée de sagesse et d'instruction, s'est précipitée dans un abîme de honte; «elle a conçu la douleur et enfanté l'iniquité;» elle s'est perdue et a taché d'une souillure la pureté de l'Église; par là elle a porté une douloureuse atteinte à toute âme chrétienne; car ce qui était saint a été donné aux chiens, et des perles ont été mises devant des animaux immondes. Le nom sacré de sainteté a été déchiré par des forcenés, et des hommes couverts de boue n'ont pas été arrêtés par le voeu de vivre dans la chasteté; ils l'ont indignement roulé sous leurs pieds.

4. Voilà le sujet de l'indignation de mon âme; voilà le sujet de sa tristesse incurable. Un seul mal entraîne, hélas ! avec lui la perle de tant de biens, et ce nuage élevé par la chute d'une seule pécheresse peut nous dérober un instant toute la splendeur de l'Eglise. J'emprunterai donc une voix de prophète, et je dirai dans mes lamentations : «Peuples, écoutez-moi; peuples, voyez quelle douleur est la mienne.» Toutes mes vierges, tous mes jeunes gens sont passés dans l'esclavage; car elles sont vraiment dans l'esclavage ces âmes que le péché enchaîne et conduit à la mort, ces âmes qui restent sous la puissance du démon.

CHAPITRE 2

5. C'est à vous maintenant que mon discours s'adresse, vous l'origine et la cause de tant de maux, vous qui êtes malheureuse de tant de malheurs : hélas ! en perdant la gloire de cette virginité, vous avez aussi perdu votre nom; car celle qui n'est plus chaste ne peut plus s'appeler Suzanne : comment prendre le nom de lis quand on en a terni la blancheur ? Mais par où commencerai-je, par par où finirai-je mes remontrances ! Dois-je vous remettre sous les yeux les biens que vous avez perdus, ou pleurer sur les maux que vous vous êtes attirés ?

6. Vous étiez vierge pure, élevée dans le paradis céleste, au milieu de toutes les fleurs de l'Église. Vous étiez l'épouse du Christ, vous étiez le temple du Seigneur, vous étiez l'habitation du saint Esprit. Gémissiez, gémissiez pour chaque fois que je vous ai dit : Vous étiez, car maintenant vous n'êtes plus rien de ce que vous avez été. Vous vous avanciez dans l'Église comme cette colombe dont l'Écriture a dit : «Les ailes de cette colombe sont argentées, et le dessus de son plumage a la couleur de l'or.» Naguère, quand vous marchiez avec une conscience pure, vous aviez la blancheur éclatante de l'argent et vous reluisiez comme l'or; vous étiez semblable à cette étoile rayonnante placée dans la main du Seigneur, et vous n'aviez à craindre ni les vents, ni les orages, ni les combats.

7. Quel chargement instantané ! quelle transformation subite ! vierge sans tache, vous n'êtes plus qu'une dépravée de Satan; la jeune épouse du Christ est devenue une prostituée exécrable, le temple du Seigneur s'est chargé en un lieu d'immondice; l'habitation du saint Esprit en une retraite du démon. Vous qui, pleine de confiance, vous avanciez comme une belle et blanche colombe, maintenant vous cherchez les ténèbres et vous cachez comme le lézard. Vous que votre virginité rendait naguère brillante comme l'or, vous êtes vile comme la fange de nos places, et les indignes même vous foulent sous leurs pieds. Vous qui étiez l'étoile radieuse placée dans la main du Seigneur, vous êtes tombée des cieus, vos feux se sont éteints, vous n'êtes plus qu'un noir charbon.

CHAPITRE 3

8. Malheur, malheur à vous pauvre fille, qui pour un instant de plaisir avez sacrifié tant de trésors ! quelle espérance peut-il vous rester auprès de Dieu ? Les bras que vous tendrez vers lui ne sont plus que les bras d'une courtisane. Le saint Esprit pourra-t-il vous visiter ? vous l'avez répudié ; car il s'éloigne des cœurs où pénètrent les mauvaises pensées.

9. Mais je vais me rapprocher des choses de la terre, pour mieux vous faire connaître celles du ciel. Regardez et dites-moi à l'approche de quel saint ou de quelle sainte vous n'éprouvez pas quelque horreur ? Ouvrez les yeux si vous le pouvez, portez haut le front si vous l'osez. Quel est celui d'entre les saints sur qui vous reposerez vos yeux avec assurance ? Au sentiment de votre coupable conscience, votre tête ne se courbera-t-elle pas comme attirée par un poids énorme ? Vos yeux ne seront-ils pas obscurcis par les ténèbres, et comme aveuglés par une profonde nuit ? Votre âme ne tressaillira-t-elle pas, vos membres ne trembleront-ils pas de frayeur ?

10. Si vous ne pouvez soutenir la vue de ces hommes formés de chair et soumis eux-mêmes au péché, si devant eux vous êtes atterrée de confusion et de honte, quelle sera votre attitude en présence des chastes apôtres ? Comment soutiendrez-vous le regard d'Élie, de Daniel, et de cette armée de prophètes ? Que ferez-vous devant saint Jean ? Comment pourrez-vous paraître devant Marie, Thècle et Agnès, devant tout le chœur sans tache des vierges ? comment enfin pourrez-vous paraître devant les saints anges ? L'éclat de ces créatures immaculées vous enflammera, et vous brûlerez comme si vous aviez été frappée par la foudre.

CHAPITRE 4

11. Sans doute vous allez me dire : J'étais faible et fragile, je n'ai pu soutenir ces combats; sainte Thècle va vous répondre avec la troupe innombrable de ses compagnes : Et nous aussi, nous étions fragiles et faibles; et cependant ni les attaques de la chair, ni les tourments qu'imagina la cruauté des tyrans, n'ont pu ébranler nos vœux de chasteté. La corruption de la chair n'est que la suite de la corruption de l'esprit, et l'âme qui a conçu des désirs de volupté est déjà criminelle alors même que la chair n'a pas encore faibli.

12. Mais vous ajouterez encore : J'ai péché sans intention, j'ai seulement souffert la violence. Suzanne dont vous portez à tort et si péniblement le nom, Suzanne, cette vierge pleine de force, va vous répondre : Placée entre deux vieillards, entre deux juges du peuple, seule et sans défense, éloignée de tout secours dans les bosquets d'un immense jardin, si je n'ai pas été vaincue, c'est que je ne l'ai pas voulu. Mais vous, en butte aux entreprises d'un simple adolescent au milieu de la ville, comment avez-vous pu endurer la violence, si ce n'est parce qu'à demi vaincue en vous-même vous avez bien voulu vous livrer ? Qui sont ceux qui ont entendu vos cris ! où sont les traces de la résistance que vous ayez opposée ! Mais je veux omettre ces honteux détails; certes, après avoir subi le viol, vous avez dû le révéler, sinon à tout le monde, au moins à votre famille ou à vos sœurs de virginité; dénoncer au public l'ennemi de votre pudeur, n'était-ce pas excuser votre infortune et purifier votre conscience ?

13. Mais vous avez rougi peut-être de déclarer l'outrage que vous aviez subi. Pourquoi avez-vous tremblé quand il n'y avait aucun sujet de crainte, si ce n'est celle que votre silence ne vous rendit plus longtemps et la compagne et la complice de cet adultère ? Eh bien, j'y consens encore; c'est la pudeur qui a retenu vos aveux; mais comment expliquez-vous cette seconde, cette troisième cohabitation, et ce commerce habituel d'impureté ? Qu'on ne m'allègue plus cette supposition de violence, qu'on ne m'allègue plus cette excuse de fausse honte, alors que vierge consacrée on a soumis son corps aux profanations et livré ses entrailles aux pollutions d'un homme qui n'a vécu qu'au milieu des courtisanes.

14. L'âme est frappée d'horreur, l'intelligence est confondue si l'on remonte à la source de ce honteux péché. Le médecin le plus courageux, en sondant une blessure profonde, ne peut se défendre de quelque impression d'horreur; ah ! malheureuse, ne comprends-tu pas que tu n'as plus d'excuse, que toute voie de justification t'est fermée ! Ne sens-tu pas quels maux affreux ton libertinage a attirés à ton corps et à ton âme ?

15. Ton père n'attendait pas de toi cette confusion, lui qui te voyait toute radieuse de gloire; ta mère n'attendait de toi ni ce deuil ni ces larmes, lorsqu'elle oubliait les douleurs de l'enfantement par l'espoir de ta belle virginité; tes frères, tes sœurs, que par ton crime tu as tous blessés comme d'un seul coup de glaive, n'attendaient pas de toi ce déshonneur.

16. Si une mort naturelle vous eût enlevée à votre famille, vos parents eussent donné quelques pleurs à de justes regrets. Mais que plus tard leur joie eût été grande de se faire précéder par une vierge immaculée, par une victime offerte vivante au Seigneur, pour leur préparer dans les cieux le pardon de leurs fautes ! Maintenant ils vous pleurent tout à la fois et comme morte et comme vivante : comme morte pour la gloire de la virginité, comme vivante pour la honte dont votre chute les couvre,

17. Depuis ce jour où vous avez pris dans la vie une route si funeste, votre père est irrité contre son propre sang, et votre mère maudit les entrailles qui vous ont portée. Leur douleur n'a pas de bornes, et ils n'y trouvent d'autre consolation que de s'avouer intérieurement que ni l'un ni l'autre ne vous a forcée à embrasser la profession de vierge, et que vos vœux n'ont été que l'expression d'une volonté entièrement libre. Je n'ai point oublié que lorsque votre père vous mit devant les yeux tous les périls qui environnent cet état, tous les obstacles qui s'opposent à la conservation de la virginité, non seulement vous persistâtes dans votre dessein, mais vous affirmâtes avoir reçu à ce sujet des révélations effrayantes.

18. Le prix qu'ils attendaient leur semblait d'autant plus certain qu'ils avaient moins résisté à vos vœux. Ah ! malheureuse ! comprenez-vous maintenant que cette circonstance est une charge de plus pour votre condamnation, puisque vous avez manqué à une promesse pleinement volontaire. Ah ! malheureuse ! de quels replis ce serpent de malice ne vous a-t-il pas entourée ? de quels poisons ce séducteur d'Eve vous a-t-il donc infectée, pour que vous ayez tout à coup été frappée d'aveuglement, pour que vous ayez perdu jusqu'au souvenir de votre âme ?

CHAPITRE 5

19. Vous avez donc aussi perdu le souvenir de ce dimanche de la Résurrection, de ce saint jour où vous vous présentâtes à l'autel pour recevoir le voile, où, dans l'église du Seigneur, au milieu d'une assemblée solennelle, marchant entre les nouveaux convertis qui, tous vêtus de blanc, portaient des flambeaux allumés, vous vous avanciez comme la fiancée d'un roi ? Vous l'avez donc oubliée cette allocution qui vous fut adressée : «Regarde, jeune vierge, regarde autour de toi, oublie tout ce peuple, ne te souviens plus de la maison de ton père, Le roi même désirera la beauté; car c'est le Seigneur, c'est ton Dieu qui est ton maître.» Rappelez-vous cette affluence de peuple qui assistait aux noces de votre divin époux. Il fallait garder la foi jurée devant tant de témoins; il fallait penser incessamment à cette virginité promise. Mieux eût valu perdre la vie que de perdre sa chasteté.

20. Ce fut après ces paroles, après mille éloges accordés à votre pureté, qu'au jour de votre consécration on vous couvrit du saint voile. Tous les assistants signèrent votre contrat, non point par écrit, mais par leur assentiment; et tous, d'un accord unanime, ils crièrent : Amen ! Je sens couler mes larmes à ces souvenirs attendrissants. Quel effroi j'éprouve quand je m'arrête à comparer ce qui se passe humainement. Si une femme, après avoir contracté mariage dans toutes les formes prescrites, quoiqu'elle ne soit unie qu'à un simple mortel, ne commet pas un adultère sans encourir d'affreux dangers, que doit-il en être pour une vierge qui, ayant contracté dans l'Église une union toute sainte avec le divin Epoux, devant une infinité de témoins, en présence des anges et des armées du ciel, a rompu cette alliance par un infâme adultère ? Non, je ne sais quel supplice, quel genre de mort on peut imaginer pour elle.

21. Quelqu'un dira peut-être : «Mieux vaut se marier que se consumer.» Mais cette maxime ne regarde que celles qui ne sont pas liées et qui n'ont pas encore reçu le voile, car pour celles qui en sont ornées et qui sont promises et consacrées à Jésus Christ, elles ont déjà contracté union, elles sont associées à un époux immortel. Elles se sont volontairement soumises à la loi du mariage, et leur adultère les rend passibles de mort. Mais s'il en est ainsi, quelle peine sera réservée à celle qui s'est déshonorée par une secrète infamie et qui veut encore paraître ce qu'elle n'est plus, qui est vierge par son état, qui a cessé d'être vierge en réalité, et qui enfin est doublement adultère, et par le fait, et par les apparences ?

CHAPITRE 6

22. Mais je reviens à vous qui, par l'oubli de tant de biens, êtes devenue le réceptacle de tant de misères. Comment, lorsque vous commettiez ce crime honteux, ne pensiez-vous pas à la robe virginale ? Comment ne pensiez-vous pas aux processions de l'Église et au chœur sacré des vierges vos compagnes ? comment ne vous êtes-vous pas souvenue de ces lampes allumées qui ont tant de fois brillé à vos yeux durant les veilles de la nuit ? Le chant des hymnes spirituels ne retentissait donc pas à vos oreilles ? Vos pensées n'ont donc point été rafraîchies par la lecture des livres saints, lecture pleine de tant d'instruction ! Elie a donc été inutile aussi, cette exclamation de l'Apôtre qui vous crie : «Fuyez la fornication, car tout pécheur pèche ordinairement en dehors de son corps, et c'est contre son corps même que pèche le fornicateur.» Et en disant contre son corps, il entend encore contre Jésus Christ, puisque plus bas il ajoute : «Ignorez-vous que votre corps est le temple du saint Esprit; que vous n'existez que pour le Seigneur et que vous ne vous appartenez plus ? n'avez-vous pas été rachetés à un prix inestimable ? Glorifiez alors, glorifiez le Seigneur, et portez-le en vous-mêmes.» Dans un autre passage, on trouve aussi ces paroles : «Que le mot de fornication ou de toute autre impureté ne sorte pas même de votre bouche; c'est là ce qui convient à des saints.» Enfin l'Apôtre pose sans ménagement cette sentence : «Comprenez bien, leur dit-il, que tout fornicateur, que tout homme souillé d'avarice ou d'impureté n'aura aucune part dans l'héritage du Seigneur.»

23. Toutes ces maximes effroyables ne se représentaient point à vous lorsqu'on vous sollicitait pour vous soumettre à un si triste abus de vous-même. Mais ce détestable oubli vous a précipitée dans un gouffre profond; l'horrible débauche vous a enchaînée et vous traîne captive dans ses fers.

24. Eh quoi ! vous ne vous êtes pas même souvenue de ce lieu séparé qui vous était marqué dans l'église, de cette place à part, où les dames les plus illustres de la ville accouraient à l'envi, par un mouvement de piété, vous demander avec empressement le baiser de paix, quoiqu'elles fussent meilleures et plus saintes que vous ? Ne deviez-vous pas vous souvenir de ces sentences qu'on avait peintes sur les murs et qui, se présentant sans cesse à vos yeux, vous disaient : «Les devoirs de l'épouse et ceux de la vierge sont différents : celle qui ne s'est point mariée ne s'inquiète que de ce qui touche le Seigneur; elle ne songe qu'à purifier son corps, qu'à sanctifier son esprit ?» Mais vous, au contraire, vous avez retourné le sens de la sentence, puisque, dans vos pensées comme dans vos actions, vous n'avez été sainte ni de corps ni d'esprit. Votre corps s'est prostitué, votre esprit a simulé une fausse virginité.

25. Ô prodige insigne ! la mauvaise réputation vient ordinairement, après le crime, pour vous elle l'a précédé. Car, il y a trois ans, une sourde rumeur, des bruits injurieux vous ont accusée; mais vous, vous soutenez hardiment votre innocence, et dans l'église même vous demandâtes publiquement qu'on vous fit justice de ces calomnies. Quelles peines, quelles fatigues n'avons-nous pas soutenues, votre père et moi, pour repousser l'atteinte portée à votre réputation ? Nous avons interrogé les uns, pressé les aveux des autres pour parvenir jusqu'au premier auteur de ces bruits scandaleux. Nous et tous les gens de bien, nous étions profondément affligés que de honteux récits sur la vertu d'une vierge pussent ou se répandre ou s'accréditer,

26. Rien de tout cela ne vous est resté dans le cœur; il ne vous est pas même venu en idée que vous alliez remplir de joie vos ennemis, et tourner contre vous les défenseurs de votre vertu outragée. Ah ! qu'il vous a fallu d'audace et de témérité pour ne pas être contenue par les remords de votre conscience ! Mais peut-être avez-vous cru encore pouvoir tromper Dieu même par l'hypocrisie d'une virginité extérieure; mais celui qui dit : «Il n'y a rien de si caché qui ne me soit révélé;» celui qui dit : «Vous avez agi dans l'ombre, moi, j'agirai ouvertement;» celui-là abhorre le mensonge, et il a publié votre secrète infamie, il a fait paraître au grand jour vos œuvres de ténèbres.

27. Quelque amère, quelque étendue que soit l'expression de mes plaintes, je trouve toujours de plus cruels sujets de m'attrister. Vainement je veux modérer : ma douleur, je n'y puis trouver aucun terme. Hélas ! n'avez-vous pas perdu de vue vos jeux et vos parents, et l'Eglise toute entière ? n'avez-vous pas perdu de vue votre honneur, les promesses du royaume des cieux et le terrible jour du jugement ? Pourquoi ? pour embrasser la corruption, pour en produire les tristes fruits, c'est-à-dire une mort affreuse, la mort de l'éternité.

CHAPITRE 7

28. Certes, vous n'avez pas à vous plaindre de notre négligence; tous les soins qui regardent notre ministère pastoral n'ont manqué ni à vous, ni aux autres. Ils ne vous ont pas été refusés, les saints avertissements de notre tendresse spirituelle. Sortie de la demeure de votre père, selon que le dit l'Écriture, pour passer dans un monastère de vierges, vous avez été placée au milieu d'elles. Et dans cette enceinte, je ne dis pas que vous eussiez dû rester en sûreté; mais je dis que vous eussiez pu vous-même, si vous l'eussiez voulu, devenir la protectrice de vos compagnes. Mais c'est en vain que ces ressources et tant d'autres vous ont été fournies.

29. C'est en vain que j'ai composé un hymne sur la virginité, hymne dans lequel vous chantiez tout à la fois la gloire et l'observance des vœux de chasteté. J'ai semé le long de la route, j'ai semé dans les ronces et dans les pierres; mais les oiseaux, c'est-à-dire les démons, ont enlevé cette semence, ou elle a été étouffée par vos pensées perverses, ou elle s'est desséchée dans l'ardeur dévorante de la débauche. Que je suis malheureux ! moi qui pensais entasser l'or, l'argent et les pierres précieuses, je me suis trouvé n'avoir recueilli pour fruit de mes travaux que des branches mortes, que du foin, que de la paille et des matières à jeter au feu. Et je vais m'écrier avec le prophète : «Que je suis malheureux de ressembler à celui qui n'enlève que la paille de sa moisson !»

30. Si du moins vous n'eussiez fait tort qu'à vous-même, on se fût affligé; toutefois cette affliction eût été supportable; mais combien d'âmes votre crime n'a-t-il pas blessées, combien d'âmes se sont, peut-être à cause de vous, repenties de leur consécration ? Combien de fidèles n'ont-ils pas souillé leurs lèvres en blasphémant les moyens de plaire au Seigneur ? La bouche des gentils s'est ouverte contre nous; les Juifs se sont réjouis dans leur synagogue du déshonneur que vous avez déversé sur notre sainte Église.

31. Si celui par qui le scandale arrive doit être lié à une pierre de meule pour être ensuite jeté à la mer, que prononcerez-vous sur vous-même, qui, par votre péché, avez blessé tant d'âmes et livré le nom du Seigneur aux blasphèmes des nations ? Chaque fois qu'on prononce le nom de vierge, on ajoute à vos iniquités; vous êtes étendue gisante et terrassée sous vos blessures.

CHAPITRE 8

32. Oui, je voudrais vous secourir; mais je suis loin de le pouvoir; «ma tête et mon coeur tout entiers sont ensevelis dans la tristesse,» et comme dit Isaïe, «on ne peut être enveloppé de baume depuis les pieds jusqu'à la tête.» Et puis l'art de guérir ne devient-il pas impuissant devant une infirmité si grande ? Toutefois, bien que les bons et les méchants, dans une égale indignation, jugent que vous avez mérité les plus affreuses tortures, les supplices les plus cruels, que vous avez mérité d'être mise à mort et de passer par les flammes, moi, qui sais quels tourments sont réservés aux criminels et quels châtiments sans fin attendent les âmes impies, châtiments sans relâche et éternels, je veux vous imposer des condamnations qui vous serviront à sauver votre âme. et alors elle ne sera point perdue.

33. C'est d'après l'Écriture sainte que je vous transmets ce conseil; car le seul remède qui puisse être tenté, c'est celui que la voix de Dieu indique au pécheur par le prophète Ézéchiël : «Je ne veux point, dit-il, la mort du pécheur, je veux qu'il se convertisse et qu'il vive.» Un peu après ces paroles Dieu ajoute les suivantes : «Tournez-vous vers moi. Est-ce que dans Galaad on ne trouverait ni baume ni médecin ? Pourquoi la santé ne serait-elle pas rendue au fils de mon peuple ?» Ces paroles pleines de sagesse annoncent la pénitence; elles la conseillent à tous les pécheurs; car la pénitence est tout aussi nécessaire aux pécheurs que la médecine aux malades.

34. Mais de quelle nature et de quelle étendue pensez-vous que doive être cette expiation ? elle ne peut que surpasser ou tout au moins égaler la faute commise. Examinez donc si votre crime est un simple adultère, et s'il ne se complique pas d'un meurtre tenu secret. C'est au poids qui pèsera sur votre conscience qu'il faudra proportionner l'expiation, et c'est plutôt dans les actes que dans les paroles qu'elle devra résider. C'est dans cet esprit qu'elle s'accomplira, si vous pensez à la gloire dont vous êtes déchue, si vous pensez à ce livre de vie d'où vous avez été rayée, si vous vous sentez déjà tout près de ces ténèbres extérieures où les yeux verseront des larmes sans fin, où l'on entendra d'éternels grincements de dents. Lorsque vous aurez compris toutes ces peines, et que la foi, que vous avez encore sans doute, vous persuadera que toute âme qui a péché doit passer par les supplices de l'enfer, doit être livrée aux flammes de la géhenne, et qu'après le sacrement du baptême il ne reste plus d'espoir que dans les grâces de la pénitence, quelles afflictions, quelles tortures ne serez vous pas heureuse d'endurer pour échapper aux peines éternelles !

35. Méditez, méditez profondément en vous-même sur toutes ces considérations, et rendez-vous juge, mais juge sévère de votre propre faute. Commencez par éteindre en vous tout attachement pour cette vie d'ici-bas; regardez-vous morte pour la terre, et cherchez les voies qui vous assureront une vie nouvelle. Il faut ensuite vous couvrir de crêpes funèbres, soumettre et votre esprit et votre corps à de poignantes disciplines. Coupez ces cheveux qui n'ont servi qu'à votre vanité, qu'à votre perte. Faites verser des torrents de larmes à ces yeux qui n'ont pu regarder innocemment un homme. Que la pâleur couvre ce visage qui a rougi d'impudicité. Abattez ce corps par les austérités, les macérations et le jeûne; couvrez de cilices et de cendres ce corps dont la beauté a été pour vous un objet de complaisance. Que ce cœur fonde comme de la cire; inquiétez-le par les privations, agitez-le par des pensées pénibles, puisqu'il a été vaincu par son ennemi. Qu'à son tour l'esprit soit tourmenté, puisqu'il a cédé aux funestes impressions du corps dont il avait l'empire.

36. A telle vie telle pénitence; quiconque persévère dans cette vie peut espérer, sinon la gloire, au moins l'exemption des peines. Car le Seigneur a dit : «Tournez-vous vers moi, et je me tournerai vers vous; tournez-vous vers moi de toute votre âme; vivez dans les jeûnes, vivez dans l'affliction et dans les larmes, déchirez vos cœurs, et non vos vêtements, car j'aime la piété, et je suis plein de miséricorde.» C'est ainsi qu'après sa conversion David a recouvré la grâce; c'est ainsi que Ninive, cette ville pécheresse, évita la ruine dont elle était menacée. C'est par cette voie que le pécheur trouve en Dieu les ménagements qu'il n'a pas su avoir pour lui-même. Il se délivre du jugement dernier en rachetant dans cette courte vie les peines éternelles qui l'attendent en enfer.

37. On ne guérit les grandes plaies que par un traitement long et difficile; on n'expie les forfaits que par un inévitable châtiment, et il est certain que le crime s'allège alors qu'on le confesse et qu'on s'en repent avec sincérité. Mais celui qui veut tenir ses fautes secrètes est découvert malgré lui, et malgré lui ses fautes sont rendues publiques, et cette publicité aggrave le crime. Vous ne pouvez pas nier que ce ne soit là ce qui vous arrive; que votre affliction réponde alors à la grandeur de votre péché.

38. Si le pécheur réfléchissait sur les sentences que le Seigneur portera sur le monde, il se garderait d'aggraver ce jugement, soit par ses infidélités, soit en portant son attention sur les vanités du siècle. Quelque durée que dût avoir sa vie, il supporterait de plein gré les tourments passagers d'ici-bas, quelque douloureux qu'ils pussent être, dans le seul espoir d'échapper aux flammes éternelles. Mais vous qui déjà êtes entrée dans les voies de la pénitence, persistez, malheureuse, persistez à en poursuivre le fruit; attachez-vous fortement à cette planche de salut, dans cette foi qu'elle pourra vous sauver de ce déluge de crimes dans lequel vous êtes abîmée. Jusqu'au dernier jour de votre vie, attachez-vous à la pénitence. N'attendez aucune grâce de la part des hommes, puisque vous avez été trompée par celui-là même qui osa vous séduire par des promesses. C'est de Dieu seul qu'au jour du jugement peut vous arriver votre pardon, puisque c'est contre Dieu même que vous avez péché.

CHAPITRE 9

39. Mais que dirai-je de vous, fils du serpent, ministre du démon, profanateur du temple de Dieu, vous qui dans un seul crime avez su en consommer deux, un adultère et un sacrilège ? Eh ! n'est-ce pas en effet un vrai sacrilège que de violer par une audacieuse impiété un vase offert au Christ et consacré au Seigneur ? Balthazar, roi des Perses, pour avoir osé boire avec ses amis, ses concubines, dans les vases sacrés que son père avait enlevés du temple de Jérusalem, fut, la nuit même de cette profanation, frappé de mort par la main d'un ange. Et que pensez-vous qu'il doive en être de vous, corrupteur et tout à la fois corrompu, de vous qui avez témérairement souillé, qui avez sacrilègement profané un vase intelligent dédié au Christ, un vase sanctifié par le saint Esprit; de vous, qui avez perdu le souvenir de votre destination, et qui avez affecté du mépris pour les jugements de Dieu ? Mieux eût valu pour vous ne jamais être né que de naître pour être aussitôt réclamé comme une créature de l'enfer.

40. Mais, quoique vos remords vous poussent en mille sens divers, quoiqu'ils ne cessent de vous persécuter (car l'impie cherche à fuir alors même que personne ne l'attache et la poursuite), quoique l'affreux spectacle de votre crime trouble et vos veilles et votre sommeil; pour qu'il ne soit pas dit que le pasteur a refusé son assistance à la brebis malade et près de mourir, je vous offre mes conseils. Entrez vous-même dans la prison de la pénitence en vous traitant en criminel; chargez-vous de pesantes chaînes; tourmentez votre âme par des gémissements continus et par de longs jeûnes, demandez aux saints le secours de leurs prières, et prosternez-vous aux pieds des élus. N'amassez pas sur vous, par l'impénitence de votre cœur, la colère de Dieu qui éclatera au jour du jugement, jour où il sera donné à chacun selon ses œuvres. Ne vous rangez pas dans le nombre de ceux dont saint Paul déplore le sort en les désignant ainsi : «Malheur à ceux qui ont péché et qui n'ont pas fait pénitence des impuretés qu'ils ont commises, des débauches auxquelles ils se sont abandonnés !»

41. Ne vous flattez pas surtout de trouver une excuse dans le nombre des pécheurs qui vous ressemblent en disant : Suis-je le seul qui aie tenu cette conduite ? j'ai de nombreux compagnons. Songez bien que l'impunité des crimes ne résulte pas du nombre de ceux qui les commettent. D'innombrables habitants peuplaient Sodome et Gomorrhe, et les cinq autres cités; et pourtant ils furent tous consumés par les pluies de feu, parce que tous avaient prostitué leur corps; Loth fut le seul qui échappa aux flammes, parce que seul il s'était conservé pur au milieu de la contagion commune.

42. Malheureux ! chassez de votre cœur ces perfides suggestions de l'esprit malin, et, pendant que votre âme habite encore cette sombre demeure du corps, par vos larmes et par vos gémissements, préparez-vous un appui pour le terrible jour, en ayant sans cesse présente à vos yeux cette maxime de l'Apôtre : «Il faut que chacun de nous paraisse à découvert devant le tribunal du Christ; que chacun apporte avec foi et les bonnes et les mauvaises œuvres de sa vie.»

CHAPITRE 10

43. «Qui vous consolera, ô vierge, fille de Sion, car votre tristesse est semblable à une vaste mer qu'en présence du Seigneur votre âme se répande comme un flot.» Élevez vers lui vos mains suppliantes, afin d'en obtenir la rémission de vos péchés. Apprenez cette lamentation, et récitez chaque jour le psaume cinquantième que David a composé à l'occasion d'un pareil crime; récitez-le jusqu'à ce verset : «Dieu ne repousse pas un cœur contrit et humilié.» Parcourez ce psaume en gémissant et toute baignée de vos larmes.

44. Lorsque vous paraîtrez devant le souverain juge, dans l'amertume de votre douleur, que cette lamentation s'échappe avec effusion de votre âme : «Qui changera ma tête et mes yeux en une fontaine de larmes pour pleurer les plaies que j'ai faites à mon âme ? Hélas ! mes jours de fête se sont changés en jours de deuil, mes cantiques en lamentations; le joyeux chant des hymnes et des paumes a fait place aux grincements de mes dents et aux pleurs de mes yeux. «Je suis restée muette et suis tombée dans l'humiliation. J'ai gardé le silence même pour ne pas proférer des paroles de bien, et ma douleur s'est renouvelée, mon cœur s'est échauffé au dedans de moi, et tandis que j'ai médité un feu s'y est embrasé; la crainte et la frayeur se sont emparées de moi et les ténèbres m'ont enveloppés ; j'ai été entourée d'un abîme, et je suis descendue jusque dans les racines des montagnes.»

45. Malheur à moi, qui suis devenue semblable à Sodome et qui ai brûlé dans les flammes comme Gomorrhe ! qui recueillera mes cendres avec pitié ? Mes offenses ont surpassé les crimes de Sodome, car cette cité n'a fait qu'abandonner la loi sans la connaître, et moi, j'ai péché contre le Seigneur après avoir reçu sa grâce. Qu'un homme en offense un autre, il trouvera un conciliateur; mais moi, qui ai péché contre le Seigneur, qui invoquerai-je pour me le rendre propice ? J'ai conçu la douleur et enfanté l'iniquité; j'ai ouvert un lac et l'ai creusé moi-même, et je suis tombée dans la fosse que j'avais préparée. Aussi la douleur s'est précipitée sur ma tête, et l'iniquité est descendue sur mon front. Mon impureté marche incessamment devant mes pas. Je ne me suis plus souvenue de la fin dernière et j'ai misérablement succombé.

46. Il n'est personne pour me consoler. Ah ! que d'aigreur dans le fruit de la luxure ! Il est plus amer que le fiel, il est plus poignant que le glaive. Comment me suis-je donc trouvée dans la désolation ? Je suis tombée subitement, et, comme si je sortais d'un rêve, j'ai péri à cause de mon iniquité; c'est pour cela que mon image a été enlevée de la cité du Seigneur. Mon nom a été rayé du livre de vie, je suis devenue semblable au hibou qui se retire dans les lieux obscurs des maillons; je suis comme le passereau qui se tient seul sur le toit; et il n'est personne qui vienne me consoler. Je regarde à ma droite, et je ne vois personne qui veuille me reconnaître. «Il ne me reste aucune voie pour m'enfuir et nul ne cherche à sauver ma vie.» Je suis tout-à-coup devenue semblable à un vase brisé, et j'ai entendu le blâme de ceux qui étaient autour de moi. Maudit soit le jour où ma mère m'a mise au monde et où j'entrai malheureusement dans la vie ! Mieux eût valu ne jamais naître que de naître pour devenir la fable d'un peuple. C'est par moi que les plus zélés serviteurs de Dieu ont été couverts de confusion.

47. Pleurez-moi, montagnes et collines, pleurez-moi, fleuves et fontaines, parce que je suis une fille toute de larmes; pleurez-moi, bêtes sauvages des forêts, pleurez-moi, reptiles et vous, oiseaux des cieux, et vous tous êtres animés, pleurez-moi. Ô bienheureux animaux, ô seaux bienheureux, qui n'avez aucune crainte de l'enfer et qui n'avez point de compte à rendre après votre mort ! Mais nous qui sommes doués de raison, un cruel châtement nous est réservé si nous péchons; aussi le pécheur ne peut-il jouir d'aucune paix.

48. Ma faute, mon péché sont bien différents des offenses envers les hommes. J'ai commis une impiété. J'avais promis de conserver la pureté de mon corps, j'avais publiquement fait profession de chasteté, et j'ai menti au Seigneur; aussi n'ai-je aucune confiance aux prières que j'adresse au Très-Haut, parce que la bouche de ceux qui ont péché est scellée. Le prophète n'a-t-il pas prédit mon malheur en annonçant que ceux qui s'éloignaient de Dieu périront ? Il annonce encore la perdition des fornicateurs, et il ajoute : «Ma langue s'est attachée à mon palais, et j'ai été conduit jusqu'à la poussière du tombeau.»

49. Cependant mes gémissements s'élèveront vers le Seigneur, puisqu'il en est temps encore et que ce temps m'est accordé; mais après la mort il ne nous reste aucun souvenir, et dans l'enfer il n'y a plus de confession : «Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur et ne me punissez pas dans votre colère, parce que j'ai été percé de vos flèches, qu'à la vue de votre colère il ne reste rien de sain dans ma chair, et qu'à la vue de mes péchés il n'y a plus aucune paix dans mes os; parce que mes iniquités se sont élevées jusqu'au dessus de ma tête, et qu'elles se sont appesanties sur moi comme un fardeau insupportable. Mes plaies ont été

remplies de corruption et de pourriture à cause de mon extrême folie. Je suis devenue misérable et j'ai été courbée sous le poids de mes afflictions, et le gémissement de mon cœur me faisait pousser des rugissements. Mon cœur est rempli de trouble, toute ma force m'a quittée et même la lumière de mes yeux n'est plus avec moi.» Vous m'avez repoussée, ô mon Dieu, vous m'avez renversée et détruite, vous ne m'avez offert que des duretés, vous m'avez abreuvée du vin de la componction; vous m'avez chassée de devant vos yeux; je ne me relèverai pas pour entrer dans votre temple, je suis condamnée à l'extermination.

50. «A quoi m'a donc servi votre sang, puisque je suis descendue dans la corruption ? Est-ce que vous renouvellerez des miracles pour les morts, ou des médecins les ressusciteront-ils ?» Voici vos paroles, voici votre promesse : «Je ne veux pas la mort du pécheur, je veux qu'il se convertisse et qu'il vive.» C'est de vous, ô mon Dieu, que j'implore ma conversion, car seul vous pouvez tout renouveler; c'est vous qui sauvez les âmes de l'enfer, c'est vous qui déliez les captifs, qui relevez ceux qui ont été brisés, qui éclairez les aveugles et ressuscitez les morts.

51. «J'ai longtemps erré comme une brebis perdue.» Recueillez, Seigneur, recueillez votre servante, de peur que le loup ne la dévore. «Que de fois on dit à mon âme : Tu n'as plus de salut à espérer de ton Dieu !» Mais vous êtes vous-même votre conseil. Combien me reste-t-il encore de jours jusqu'à celui où vous compterez avec moi ? Mais, ô mon Dieu, ne jugez pas sévèrement votre servante : «Mon âme a perdu sa force en attendant de vous son salut; mes yeux se sont affaiblis à pleurer, et toute ma gloire a fui et s'est perdue sur la terre. Quand donc votre regard relèvera-t-il mon âme ? c'est à cause de mon iniquité que vous m'avez saisie et que vous avez laissé mon âme se dessécher comme l'araignée. Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis que poussière; voyez mon humilité, voyez mes fatigues, et remettez-moi mes péchés. Accordez-moi quelque relâche, afin que je reçoive quelque rafraîchissement avant que je parte et que je ne sois plus.» Car en enfer il n'y a plus de confession.

62. Seigneur, vous êtes puissant, déchirez mon cilice et entourez-moi de joie; vous qui n'avez pas méprisé l'indigne Rahab, brisez les fers qui m'enchaînent, détournez de moi votre colère jusqu'au moment où vous appellerez la justice sur ma cause, jusqu'au moment où vous m'amènerez dans la lumière. Dieu des vertus, rendez ma pénitence efficace, faites-moi persister dans ma confession, afin que le séducteur de mon âme ne vienne pas m'endurcir. Voilà le bienfait, voilà la grâce que j'attends de cette source, afin que je me confesse à vous, ô mon Dieu, dans l'éternité, vous qui vivez et réglez en la Trinité durant les siècles des siècles. Amen.